

Associé correspondant national (1868-1883)

Nicolas-Victor Servais est né à Bar-le-Duc le 10 octobre 1805, fils de Hyacinthe-Laurent Servais et de Jeanne-Félicité Mecuson. Son père, après des études au collège de Bar, devint commis à la préfecture de la Meuse en 1796 et fit toute sa carrière dans cette administration dont il gravit les échelons en devenant chef de division en 1800 puis secrétaire général en 1820, chevalier de la Légion d'honneur, et mourut en 1849. Le fils fréquenta le même établissement scolaire où il fit de brillantes études classiques et obtint son baccalauréat en 1824. Grâce à sa fréquentation assidue de la librairie d'un grand-oncle de sa mère, Jean Mecuson, située dans la Côte de l'Armurier, il put satisfaire son goût très affirmé de la lecture. Il se lia d'amitié avec un de ses condisciples, François Demangeot, futur sous-préfet. Ensemble, ils produisirent poèmes, opéras comiques, vaudevilles, drames et comédies simplistes et les années passaient sans que le jeune homme ne manifeste la volonté de s'engager dans la vie active. Poursuivre des études universitaires s'avéra impossible car la famille devait déjà financer celles du frère aîné dans l'administration des douanes. Le père le fit alors entrer comme attaché au cabinet du préfet de la Meuse le 1^{er} septembre 1827, emploi qui lui laissa le temps de se consacrer à des centres d'intérêt plus en adéquation avec ses goûts personnels.

Il se passionna très vite pour la préparation d'un Annuaire de la Meuse pour l'année 1830, ouvrage destiné à fournir aux lecteurs des renseignements administratifs et statistiques et des éclairages sur l'histoire du département par le biais de notices des petites villes. En 1833, parut un second volume dépourvu de considérations historiques. Le volume de 1835 inclut une notice géologique du département. L'édition de 1840 marqua l'orientation historique du réalisateur puisqu'il fit appel à des contributeurs qui rédigèrent des notices sur des trouvailles archéologiques à Naix-aux-Forges ; lui-même publia une chronologie des princes de Bar du XI^e au XVIII^e siècle. Le volume de 1844 annonça encore plus clairement la couleur en prenant le titre d'*Annuaire Historique, statistique et administratif*, répondant en cela à une circulaire du ministre de l'Intérieur qui encourageait les préfets à soutenir la publication d'Annaires départementaux. Les notices sur les cantons de Triaucourt et de Vaubécourt par le comte Hippolyte de Widranges furent remarquées ainsi que les lithographies qui agrémentaient l'ouvrage de 1845. Victor Servais rêvait de publier un ouvrage sur le modèle de celui que le savant conservateur des Archives de la Meurthe, Henri Lepage venait de rédiger sur ce département voisin. Cette entreprise supposait des crédits que le Ministère et le département lui refusèrent. Devant cette déconvenue, Servais préféra renoncer et laisser la direction de cette entreprise à M. Bonnabelle qui en fit une publication régulière. Il préféra s'orienter vers des travaux personnels d'érudition mais d'ampleur limitée portant sur la numismatique, l'enseignement ou la médecine locale.

Toutefois, une autre perspective allait orienter plus durablement ses recherches. En 1829, une circulaire ministérielle invita les préfets à faire preuve d'attention envers les dépôts d'archives de l'Ancien Régime. Servais, alors chef de cabinet et son collègue Adrien Marchal découvrirent dans les combles de la préfecture, les archives de la Chambre des comptes du duché de Bar qui y avaient été entassées pêle-mêle et auxquelles personne ne prêtait attention depuis la Révolution. On chargea les deux hommes de faire un rapport sur l'état de ces documents et des mesures à prendre pour les protéger contre les dégâts des eaux. Des travaux furent réalisés et Adrien Marchal fut chargé de la garde de ce dépôt. Tous deux apprirent la paléographie avec l'aide d'Hippolyte de Widranges, Ch. Godfroy et François Bellot-Herment. Cette qualification leur permit de se lancer dans un travail titanesque d'inventaire et de classement qui leur prit dix ans de travail car tous les registres étaient mélangés. En 1841, ils purent achever l'inventaire sommaire du fonds. Devant l'intérêt de celui-ci, le Conseil Général créa un poste de commis aux archives pour en assurer la conservation. Les circulaires

ministérielles de 1838, 1839, 1841 et 1843 constituèrent d'utiles aiguillons à l'action préfectorale qui fit installer les archives dans un étage de la préfecture où elles se trouvèrent dans de meilleures conditions de conservation et de consultation. Servais put y travailler à loisir sans que cela ne vienne entraver la progression de sa carrière jusqu'en 1851. A cette date, la situation se dégrada car le nouveau préfet bonapartiste le chargea de négocier les prix d'achat des étoffes et des cuirs nécessaires à la confection des uniformes des gardes champêtres que le gouvernement venait de placer sous contrôle des gendarmes. Devant la mauvaise volonté de Servais qui jugea cette tâche incompatible avec son statut de Chef de la 1^{ère} division de la Préfecture, il fut sanctionné et placé d'office en retraite. Privé d'emploi, il mit à profit le temps disponible pour aller dépouiller les registres de comptes du Barrois conservés à Nancy et à Paris. En juin 1854, un nouveau préfet, sensible aux multiples interventions qui s'étaient manifestées en faveur de Servais et considérant la médiocrité des reproches qui lui étaient adressés réintégra le savant fonctionnaire dans son poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite. Celle-ci intervint en 1858, après 31 ans de service et à l'âge de 53 ans. Il apprit avec satisfaction la décision du ministre de l'Intérieur Persigny de prescrire la rédaction d'un Inventaire sommaire des archives de chaque département et la création d'un poste d'archiviste où fut nommé son ami Adrien Marchal avec un salaire correct.

Durant ces années d'inventaire, Servais prit énormément de notes dans le but de documenter les éphémérides meusiennes qu'il rédigeait pour les Annuaires de la Meuse de 1840, 1844 et 1845. Au contact de ces comptes de receveurs des prévôtés du Barrois médiéval et moderne, il découvrit une source documentaire de premier ordre et eut l'idée de les utiliser pour entreprendre une histoire de la principauté disparue. Il convient de souligner l'originalité cette démarche novatrice qui consiste à décortiquer une documentation ingrate, sans caractère littéraire, composée de mentions de recettes et de dépenses annuelles, prévôté par prévôté et d'en extraire des informations inédites. La démarche était peu fréquente à une époque où les historiens préféraient se tourner vers les chroniques et les chartes pour construire leur discours. Il prit conscience des limites des travaux existant sur l'histoire du Barrois et qui se réduisaient à ceux de Durival, Dom Augustin Calmet et de Maillet.

En 1855, Servais envisagea de publier un volume sur le long règne du duc Robert en y adjoignant des documents relatifs à cette période c'est-à-dire des « Preuves » comme le faisaient les historiens bénédictins du XVIII^e siècle, méthode qui traduisait la volonté de mettre à la disposition du public des documents rares et authentiques et de montrer ainsi comment l'écriture de l'histoire était liée à l'étude critique des sources. En 1865 parut le tome 1 (520 pages) puis en 1867 le tome 2 (497 pages) intitulés *Annales historiques du Barrois de 1352 à 1411*. L'auteur adopta la méthode traditionnelle du récit chronologique des chroniqueurs et des annalistes, genre qui domina la production historique depuis l'Antiquité et qui permet de suivre avec une extrême précision le fil des événements où le politique se taille la part du lion. Il l'agrémenta de nombreux éclairages sur la vie quotidienne de cette époque particulièrement troublée où le Barrois traversa une série de crises internes et d'agressions externes d'une intensité rare. L'édition de 175 textes en Annexes contribua à en faire un ouvrage de travail pour les chercheurs. L'ouvrage constitue un bon reflet du type de travail de l'école érudite qui ne cherche pas à étudier les structures et le fonctionnement d'un état, ni à hiérarchiser les événements, encore moins à formuler des hypothèses ou des jugements personnels. Il s'en tient aux « faits » c'est-à-dire aux actions rapportées par ses sources. L'ouvrage fut imprimé à Bar par l'imprimerie Constant-Laguerre à 400 exemplaires et financé par une souscription.

Victor Servais continua sa production scientifique en publiant des articles sur des monnaies, des sculptures, des trouvailles archéologiques, des monuments funéraires locaux. Les sujets plus historiques continuèrent à le passionner comme la question de l'imprimerie,

l'Ordre de Saint-Hubert, les châtelains du château de Bar et l'architecte militaire de la Renaissance Jean Errard.

Il participa activement aux activités du Musée de Bar et de la Société savante qu'il animait. Dès 1862, il fut nommé par le maire au comité de cette société selon l'usage du Second Empire et présida la section d'histoire et d'archéologie. Ses contributions furent publiées dans le *Bulletin de la Société du Musée*. La guerre de 1870 et la fondation de la République eurent des conséquences dans le domaine culturel. Servais et ses amis décidèrent de fonder une nouvelle association savante indépendante de tous liens politiques. Les nouveaux statuts limitaient les membres à 33 titulaires élus et créaient une nouvelle revue appelée *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*. Tout naturellement, Servais en fut élu vice-président et y joua un rôle de premier plan en y publiant l'essentiel de ses recherches.

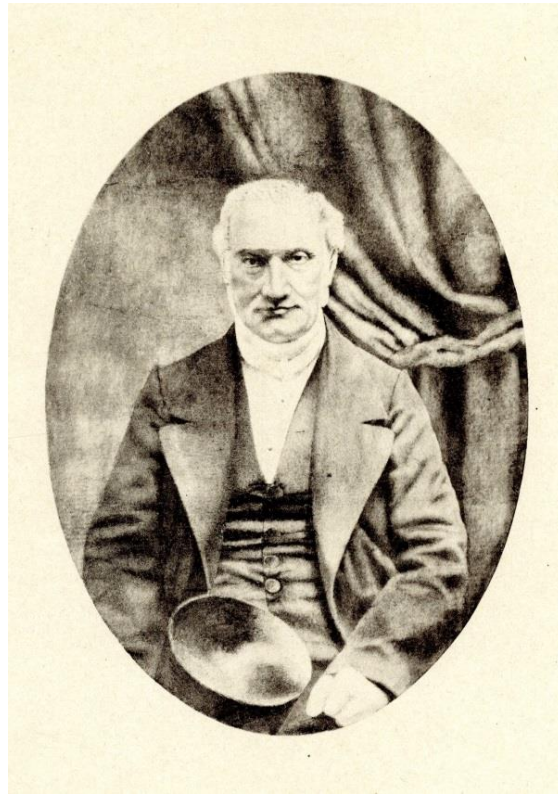
Alors qu'il était chef de division à la préfecture de la Meuse en retraite, il fut admis à l'Académie de Stanislas en 1868, laquelle salua « l'écrivain lotharingiste [qui] a su remuer la poussière de nos archives lorraines et en exhumer de précieux documents » et estima que son élection était « une bonne fortune » pour les académiciens en même temps qu'elle honorait « l'homme instruit et modeste qui n'a pas craint de consacrer les courts loisirs que lui laissait son emploi aux compulsions ingrates et toujours laborieuses de nos archives provinciales ».

L'histoire du Barrois restait sa grande ambition et grâce à la documentation dont il disposait, il entreprit de donner une suite à sa monumentale histoire du règne du duc Robert. Il le fit en restant fidèle à la tradition du récit chronologique attaché au déroulement des événements politiques et les publications sous formes d'articles se succédèrent en 1871, 1872, 1873, 1876. Mais conscient du caractère décousu de ces publications, il entreprit de les réunir et de les compléter en un seul volume dont il acheva la rédaction en 1880. Il se décida alors de le présenter à l'Académie de Stanislas et de concourir pour le prix Herpin doté d'un prix de 1000 francs. Ce prix couronnait tous les quatre ans un ouvrage scientifique, historique, agricole ou économique portant sur les duchés ou les Trois Evêchés. Cette subvention lui aurait permis de compléter le fruit d'une souscription et d'éditer l'ouvrage. Le hasard voulut qu'il se trouvât en compétition avec le manuscrit du juriste Edouard Bonvalot, *Le Tiers Etat d'après la charte de Beaumont et ses filiales* en 1881. Cet ouvrage qui éclairait l'histoire des institutions lorraines au Moyen Âge remporta le premier prix, le jury n'attribuant que la mention honorable à celui de Servais qui en conçut un grand dépit. Il ne tenta pas de trouver de nouveaux financements pour faire aboutir le projet éditorial, préférant se consacrer à la publication d'articles dont le dernier fut consacré à Jean Errard, natif de Bar-le-Duc, célèbre architecte militaire au service du roi de France.

Le volume que Victor Servais avait intitulé *Annales historiques du Barrois sous les règnes d'Edouard III, Louis et René I^{er}, duc de Bar (1411-1431)*. *Continuation manuscrite* fut versé par l'académie de Stanislas dans le fonds de la Bibliothèque de Nancy, sous la cote ms 840 (624) où il fut rarement consulté. Publié en 2019, l'ouvrage est un hommage à un homme qui consacra sa vie à la conservation des archives du Barrois puis à leur inventaire. Il sut dépasser le stade de l'antiquaire amoureux du document pour se lancer dans un travail de recherche historique. Sa méthode s'inscrit dans le droit fil de celle des érudits bénédictins du XVIII^e siècle qui osèrent se lancer dans l'histoire régionale à partir de sources authentiques comme Augustin Calmet, Nicolas Tabouillot et Jean François. Son entreprise doit être replacée dans bouillonnement intellectuel qui caractérisa le XIX^e siècle et son goût pour le passé après le grand choc de la Révolution qui fit prendre conscience de la fragilité des constructions humaines.

Victor Servais avait été conseiller municipal de Bar-le-Duc de 1860 à 1865. Il vivait seul dans sa maison proche du château où il accumulait une quantité impressionnante de documents et se livrait tout entier aux travaux d'érudition. Il y mourut le 12 décembre 1883 à

l'âge de 78 ans et repose depuis cette date au cimetière municipal. Il légua ses archives à la ville et ses collections d'objets au Musée. [Gérard Giuliani, Alain Petiot]



Nicolas-Victor Servais 1805-1883

Estampe

© palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain, Nancy

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Victor Servais ; Jean-Pierre BARDOT, Gérard GIULIATO, *Victor Servais. Les Annales historiques du Barrois de 1411 à 1431 sous les règnes d'Edouard III, Louis et René I^{er} ducs de Bar*, Nancy, PUN-Edulor, 2019 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 919 ; Gérard GIULIATO, « Nicolas-Victor Servais (1803-1883) », Jean-Christophe BLANCHARD et Isabelle GUYOT-BACHY (Dir.), *Dictionnaire de la Lorraine savante, 1500-1950*, Éditions des Paraiges, Metz, 2022, p. 292-295 ; *Journal de la Société d'archéologie Lorraine et du comité du Musée Lorrain* (1883), p. 204 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1868), p. xv ; Wlodimir KONARSKY, « Notice nécrologique de Victor Servais », *Mémoires de la Société de Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, 2^e série, t. IV (1885), p. 236-316.